

Cyclonopedia: Complicity with Anonymous Materials de Reza Negarestani

Érik Bordeleau

Number 255, Winter 2016

Le réalisme spéculatif

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81117ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bordeleau, É. (2016). *Cyclonopedia: Complicity with Anonymous Materials* de Reza Negarestani. *Spirale*, (255), 41–44.

NARRATIONS SPÉCULATIVES : L'INVENTION DE REZA NEGARESTANI

PAR ÉRIK BORDELEAU

Pendant longtemps, nous avons été nombreux à croire que le philosophe iranien Reza Negarestani, auteur du monumental *Cyclonopedia : Complicity with Anonymous Materials*, n'était qu'une fiction. Retour sur une fulgurante mise en scène « hyperstitionnelle » qui a bouleversé l'imaginaire de la pensée spéculative contemporaine.

Pendant longtemps, nous avons été nombreux à croire que le philosophe d'origine iranienne Reza Negarestani, auteur du monumental *Cyclonopedia : Complicity with Anonymous Materials* (re.press, 2008), n'était qu'une fiction. Tout portait en effet à croire que derrière ce mystérieux auteur, sans affiliation académique et qui n'apparaissait jamais en public, se cachait en fait Nick Land, l'enfant terrible - ou plus précisément cyberpunk - de la philosophie anglaise qui s'était éclipsé de la scène académique vers la fin des années 90, non sans avoir au préalable transformé en profondeur l'imaginaire de la pensée spéculative contemporaine. Land sévirait désormais depuis Shanghai, d'où il ferait proliférer en ligne les inquiétantes thèses du *Dark Enlightenment*, un mouvement néo-réactionnaire techno-futuriste et anti-démocratique dont il est une des figures de proue.

Iain Hamilton Grant, ex-étudiant de Nick Land et un des quatre philosophes à avoir participé à la conférence fondatrice du réalisme spéculatif en avril 2007 au Goldsmith College de Londres, résume ainsi l'effet Land ainsi que le caractère intrinsèquement expérimental et corrosif de sa pensée : « *Dans la deuxième moitié du xx^e siècle, les universitaires ont glosé sans fin à propos du dehors, mais personne ne s'y est risqué. Land, par contraste exemplaire, a mené des expérimentations dans l'inconnu [...] [et il] a gâté une génération d'intellectuels destinés à la simple philosophie académique, en ouvrant une singularité spéculative là où se trouvait auparavant le futur* » [je traduis

les citations]. La liste de ses anciens étudiants et collaborateurs au sein du CCRU, l'unité de recherche en culture cybernétique, est pour le moins impressionnante : on y retrouve entre autres Mark Fisher, théoricien de la culture et auteur de *Capitalist Realism : Is There No Alternative ?* (Zero books, 2009) ; les artistes visuels Jake & Dinos Chapman, exposés à la galerie DHC au printemps 2014 ; Steve Goodman alias Kode9, musicien de la scène électronique à la tête du label Hyperdub ; et aussi les philosophes Ray Brassier (aussi présent à la conférence de 2007), Robin Mackay, éditeur chez Urbanomics sur lequel nous reviendrons sous peu, et... Reza Negarestani.

Un être de fiction ?

En mai 2013, j'étais au centre d'art contemporain Witte de With de Rotterdam pour participer à une conférence sur les « Speculative Art Histories » organisée par Sjoerd van Tuinen. Parmi les conférenciers invités, nul autre que l'éluif philosophe iranien. Ce dernier n'était évidemment pas parmi nous. Durant l'heure du dîner précédant sa communication, les spéculations allaient bon train. La rumeur voulait qu'il vive quelque part en Extrême-Orient, en Malaisie plus précisément. Mais existait-il même ? Personne ne semblait en mesure de lever définitivement le doute, cependant que les organisateurs nous assuraient qu'il allait être au rendez-vous, sur Skype. Je m'intéressais à son cas depuis quelques années déjà, pour des raisons aussi littéraires que philosophiques. *Cyclonopedia* est un

chef-d'œuvre de théorie-fiction, qui exacerbe la machine conceptuelle schizoanalytique deleuzo-guattarienne et oriente son corps sans organes en direction d'un délire thanatropique infernal, planétaire et proprement ex-orbitant. Cette fiction hyper-paranoïaque se déploie sur fond d'horreur djihadiste post-apocalyptique pour présenter l'exploitation pétrolière du point de vue immanent et « orienté-objet » du pétrole. Car comme dans la nouvelle *Black Gondolier* de Fritz Leiber (1964)¹, *Cyclonopedia* s'articule autour d'une hypothèse pour le moins troublante : et si ce n'était pas nous qui découvrons le pétrole, ce « *cadavre noir du soleil* », mais que c'était plutôt lui qui commandait souterrainement à son extraction ? Cette hypothèse pétropolitique mondiale – « *la terre en tant que racontée par le pétrole* » – opère un décentrement radical de nos perspectives humaines. Elle s'accompagne d'ailleurs d'une critique ravageuse de la disposition vertueuse et libérale à être plus ouvert. Une des prestations conceptuelles les plus importantes déployées par Negarestani est en effet d'introduire une distinction « *schizostratégique* » entre une forme d'ouverture dite économique, calculatrice et planifiée, et « *l'éthique tellurique de l'ouverture radicale* », qui requiert de se faire traverser de bord en bord par les forces du dehors. Negarestani présente ces idées par l'entremise du docteur Hamid Parsani, dont les recherches sur « *l'énigme de l'ouverture* » ont été compilées dans son livre *Défigurer la Perse ancienne* avant qu'il ne succombe à une mystérieuse nympholepsie pétromantique. Voici un extrait de ses travaux : « *L'ouverture n'est certainement pas faite pour la dynamique sociale ou les modes de vie instrumentalisés au sein des sociétés libérales. L'ouverture est ce qui tourne à l'envers le corps du monde libre à travers l'histoire humaine. [...] L'ouverture ne peut jamais être extraite de l'intérieur du système ou par le biais du simple désir subjectif ou volontaire de s'ouvrir. En aucun cas l'ouverture ne se communique par le libéralisme (sans parler du "monde libre"). [...] L'ouverture vient du Dehors, et non l'inverse.* »

Étant donné l'extrême proximité de ces thèses avec celles développées par Nick Land, j'étais plutôt d'avis que Negarestani en tant que personne n'existait pas, et je me demandais bien à quel genre de performance nous allions avoir droit. Et de fait, durant toute la conférence, plutôt longue et fastidieuse il faut le dire, je n'ai eu cesse de guetter les signes et contresens qui trahiraient le fait qu'il s'agissait là non pas d'un philosophe, mais d'un acteur jouant le philosophe. Paranoïa bénigne mais persistante, attention dévorante aux abords du non-discursif qui, cela ne m'apparaît en toute clarté

qu'aujourd'hui, redoublait de manière presque comique le propos central de la conférence, répété *ad nauseam* : pour se nourrir, tout prédateur doit d'abord devenir sa propre proie – il doit savoir produire une image virtuelle du comportement de l'être dont il souhaite la capture. L'exemple privilégié par Negarestani est celui de la baudroie, dont le corps est pourvu d'un appendice qui simule la nourriture de sa proie. Mais sans doute *Le journal du séducteur* de Kierkegaard n'est pas moins riche en instructions pour des prises d'âmes.

Quelques mois plus tard, je retrouvais une nouvelle fois Negarestani sur un écran Skype, à Berlin cette fois, dans une conférence organisée par Armen Avenassian sur l'accélérationnisme². Le contenu de la conférence était à toute fin pratique incompréhensible ; n'empêche, il a bien fallu que je me rende à l'évidence : Negarestani l'homme existait bel et bien. J'avais donc été le jouet d'une mise en scène sophistiquée, la proie d'un dispositif éditorial grand style qui avait su générer un engouement médiatique considérable et au sein duquel le mystérieux Negarestani avait servi d'appât. Sans doute convient-il ici d'en dire un peu plus sur la nature de ce guet-apens philosophique.

Hyperstition et théorie du géotrauma

Élaborés au sein du CCRU, les concepts d'hyperstition et de géotrauma forment le canevas théorique qui permet de rendre compte à la fois de l'invention de Negarestani et du délire cosmologique néo-occulte mis en œuvre par ce dernier. Les hyperstitions sont des instaurations fictionnelles qui s'insèrent stratégiquement dans les couches les plus profondes de l'évolution sociale. Combinant les mots « *hype* » et « *superstition* », elles se rapportent aux dynamiques hégémoniques des modes et des idées dans l'arène de la culture. Ces diagrammes ou sigils magiques fonctionnent tels des catalyseurs de croyances dits occulturels qui opèrent à même les possibilités les plus extrêmes du techno-capitalisme. Selon Nick Land, « *le capitalisme incarne les dynamiques hyperstitionnelles à un degré d'intensité sans précédent et insurpassable, transformant les "spéculations" économiques en forces historico-mondiales effectives* ». Les hyperstitions sont donc, pour faire court, des fictions ou productions sémiotiques stratégiques qui s'actualisent en s'insinuant dans les imaginaires suivant une épidémiologie circonstanciée du concept.

Le mystère concerté autour de Negarestani comporte une signature hyperstitionnelle indéniable, celle du non moins énigmatique

Comité plutonique. Le 11 mars 2011, le colloque « Leper Creativity », entièrement consacré à *Cyclonopedia*, a eu lieu à la New School à New York. Le lendemain, une vidéo intitulée *A Brief History of Geotrauma or : The Invention of Negarestani* était mise en ligne sur Youtube par la maison d'édition Urbanomics avec la mention suivante : « *Rapport du Comité plutonique sur le raisonnement derrière l'introduction d'un nouveau défenseur de la théorie cosmique du géotrauma* ». C'est aussi, et ce n'est certes pas une coïncidence, en mars 2011 que les éditions Urbanomics ont publié *Fanged Noumena*, une réédition des écrits de Nick Land de 1987 à 2007. La vidéo enchaîne des images de la formation de la croûte terrestre, de machines d'imprimerie et de longs extraits de *Vertigo* d'Hitchcock, un modèle de dramatisation de l'hystérie selon Robin Mackay. Une voix robotique féminine explique qu'il fallait garder caché l'agent hyperstitionnel aussi longtemps que possible de manière à accroître son énigmatisme charismatique, le temps que l'instauration (*inception*) réussisse. « *Le comité a pris des risques* », nous dit-on, en multipliant les « *rebondissements baroques* », allant jusqu'à mettre en scène « *une quantité fictive exposant la théorie de sa propre inexistence hyperstitionnelle* ». Mais peu importe : « *au final, personne ne serait assez fou pour croire que ce n'était pas vrai* ».

POUR FAIRE COURT, ON POURRAIT RÉSUMER LA THÉORIE DU GÉOTRAUMA PAR LA QUESTION SUIVANTE : POUR QUI LA TERRE SE PREND-ELLE ?

Pour faire court, on pourrait résumer la théorie du géotrauma par la question suivante : pour qui la Terre se prend-elle ? Suivant l'impulsion donnée par Nick Land et le CCRU, la réponse du comité plutonique à cette question s'écarte de tout privilège anthropocentrique et opère un décentrement radical de la figure de l'humain, tel qu'il a cours au sein du réalisme spéculatif et du tournant ontologique dans les sciences humaines. La théorie du géotrauma s'inscrit à l'intersection de la théorie freudienne du trauma, de l'économie solaire de Georges Bataille et de la schizo-analyse deleuzo-guattarienne, plus particulièrement de son versant « Géologie de la morale ». Dans ce chapitre de *Mille plateaux*, la parole est donnée au professeur Challenger, lequel explique que « *la Terre - la Déterritorisée, la Glaciaire, la Molécule géante - était un corps sans organe* ».

La théorie du géotrauma poursuit dans cette veine et situe le trauma dans la stratification même de la réalité physique. Mais cette description reste sans doute trop générique et abstraite, dans la mesure où elle ne rend pas justice aux puissances de dramatisation mises en œuvre par le comité plutonique. Comme nous l'avons vu brièvement avec *Cyclonopedia* (on pourrait également penser à la manière dont Negarestani pense une forme d'insurrection de la terre contre le soleil), la dimension fictionnelle et narrative est cruciale afin de produire des « *régressions effectives* » ou involutions créatrices à même d'embrasser la « *périssabilité de la Terre* » en sa condition post-apocalyptique.

Dans « *A Brief History of Geotrauma* », sa présentation au symposium autour de *Cyclonopedia* qui reprend mot pour mot le texte de la vidéo du comité plutonique, Robin Mackay situe sur un ton polémique l'*inception* de Negarestani tout en insistant sur la centralité de l'enjeu narratif : « *Maintenant vous savez. Tout cela n'était qu'un complot tordu [twisted plot]. [...] Le racket du "réalisme spéculatif" offrait une opportunité toute désignée ; capitalisant sur l'idée en vogue selon laquelle on pourrait soustraire la pensée théorique à l'imaginaire humain, au récit et au sens, nous avons été en mesure, à travers Negarestani, d'y injecter l'élément narratif qui, aussi paradoxal que cela puisse paraître, constitue une partie intégrante de cette procédure. La signification ne peut en effet être défaite sans la mise en route d'intrigues qui nous racontent des histoires toujours nouvelles de la terre. Il ne s'agit pas de faire usage de la science ou d'une nouvelle métaphysique pour éradiquer de telles histoires, mais de construire une science des intrigues réelles, ce que le Géotrauma - entre les mains de Negarestani - devient.* »

Cette manière de problématiser l'enjeu énonciatif sur fond (post)apocalyptique s'apparente de près aux considérations géohistoriques développées par Bruno Latour dans un article récent, « *Agency in the Age of the Anthropocene* »³. Ce faisant, elle s'écarte sensiblement d'une tendance pessimiste voire nihiliste fort présente au sein des milieux dits réalistes spéculatifs, qui consiste à se faire un petit capital de dénégation critique sur le dos de l'humain trop humain, suivant en cela la voie plutôt simpliste d'un anthropocentrisme négatif ou inversé.

Aux dernières nouvelles, Mackay, Negarestani et d'autres collaborateurs de la revue *Collapse* allaient de l'avant dans leur exploration

des puissances de la mise en intrigue et du complot géotraumatique, avec la publication d'un ouvrage réunissant artistes et penseurs intitulé *When Site Lost the Plot* (Urbanomics, 2015). Le titre fait habilement usage de la double signification que l'anglais confère au mot « *plot* » (outre son sens de complot ou de mise en intrigue, il signifie également une parcelle ou un lopin de terre) afin d'interroger plus avant les différentes manières de nouer le local et le global à partir de l'art contextuel (*site-specific art*) et de la géophilosophie. Notons encore, pour finir, qu'après avoir flirté quelque temps avec le réalisme spéculatif et multiplié les incursions dans le domaine de l'occulte et du mystique, Negarestani s'affiche désormais comme néo-rationaliste. Il s'intéresse principalement à l'évolution des systèmes modernes de connaissances et aux exigences qu'ils comportent en regard des conduites humaines.

Pour autant que je puisse en juger, ce retournement vers les lumières rationalistes n'a pas eu les effets stylistiques escomptés. L'écriture de Negarestani reste toujours aussi nébuleuse et impénétrable, traversée de fulgurances abductives aussi propices au trauma philosophique qu'à la déterritorialisation cosmique – c'est selon. ■

1 Pour plus de détails à ce sujet, voir l'analyse qu'en fait Eugene Thacker dans « Black Infinity ; or, Oil Discovers Humans », dans Ed Keller, Nicolas Masciandro et Eugene Thacker (dir.), *Leper Creativity. Cyclonopedia Symposium*, Brooklyn, Punctum Books, 2012, p. 173-180.

2 Avenassian a d'ailleurs collaboré avec le réalisateur Christopher Roth à un film intitulé *Hyperstition* (2015), dans lequel figurent Nick Land, Robert Mackay, Reza Negarestani et d'autres acteurs de la scène philosophique spéculative-acceléracionniste contemporaine.

3 Pour plus de détails sur la teneur réaliste et spéculative de cette approche narrativiste développée par Latour, je renvoie à mon étude « Bruno Latour and the Miraculous Present of Enunciation », dans Anna Longo et Sarah de Sanctis (dir.), *Breaking the Spell : Contemporary Realism under Discussion*, Mimesis International, 2015, p. 159-171.



Portfolio: Carlos Rojas
Don Darby



J. Montague
M. van Schendel
P. Quillier
S. P. Thibodeau
M. Audet
P. Bélanger
C. Harton
L. C. Courchesne
D. Grozdanovitch
N. Charest

HOMMAGE À DON DARBY
J. Désy, R. M. Taylor, S. Nicolas
J. Coulombe, H. Matte, J. Dorval
F. Poule, J. Blaine Ph. Sahuc Saüc
M. Scarpulla

L'ACTE LITTÉRAIRE
Ph. Daros, P. Chamberland
É. Beaulieu, J.-F. Bourgeault
P. Ouellet

CHRONIQUE
M. Deland

M.-A. Lamontagne
R. Hébert
J.-Ph. Gagnon
A. De Robien
A. G. Paquette
O. Gammelin
É. Gagnon
D. Alarie
M. Brouillard



En vente dans
toutes les librairies
Le numéro : 14 \$

www.lesecrits.ca

146